



**KARINE
N'GUYEN VAN THAM**

PORTFOLIO 2026

Démarche Artistique

Ma pratique artistique se déploie à la lisière du textile, de la sculpture et du paysage. Elle s'ancre dans une recherche phénoménologique où le tissu n'est pas un simple support, mais une mémoire vivante, un réceptacle du temps et de l'invisible. Mon travail ne consiste pas à produire des objets, mais à exhumer des présences enfouies dans les replis de la matière. De ce « seuil » originel - le souvenir d'une veste suspendue dont l'absence a fait une relique - est née une réflexion sur l'objet textile qui jalonne notre quotidien comme révélateur de mémoires sédimentées et d'histoires en suspens.

Initiée par l'exploration de l'inconscient personnel et familial, ma pratique a d'abord sondé la valeur sentimentale de l'objet et sa capacité de résilience. En résonance avec les recherches de Louise Bourgeois, j'ai travaillé sur le textile comme un outil de suture face au deuil ou au regret, à l'instar du vêtement-relique *À mon frère* (2022) ou de l'armure scellée sur bois *Le temps des regrets* (2025). Cette recherche s'est prolongée dans une dimension universelle lors de ma résidence au Palazzo Vendramin Grimani en 2024, en résonance avec la Biennale de Venise. À travers le triptyque monumental *À corps ouvert*, les matelas sont devenus des corps exposés, rejoignant la force organique des œuvres de Magdalena Abakanowicz.

Forte de cette pratique au long cours, indispensable pour apprendre à contenir les flux mémoriels, ma démarche a opéré un point de bascule majeur à la fin de l'année 2025, où ma recherche s'est faite le vecteur de l'inconscient collectif. Cette transition s'est d'abord cristallisée à travers le corpus mongol, où mon travail a touché à la sacralité, à la cosmogonie et aux forces telluriques. Des pièces comme le manteau monumental *Mon père soleil levant* manifestent une vision purement animiste : le textile n'est plus un décor, il devient une extension du corps et du paysage fusionnés.

Aujourd'hui, cette archéologie textile du vivant se déploie simultanément sur deux mémoires collectives qui s'équilibrent. D'un côté, le corpus mongol m'apporte une verticalité sacrée, un lien puissant entre la terre et le ciel. Cet ancrage m'est indispensable pour soutenir le processus qui consiste à sonder, de l'autre côté, l'abîme historique de l'esclavage. Recherche initiée dès 2019 qui s'impose à moi désormais de manière universelle. Puisant dans la symbolique de la couverture salvatrice de Joseph Beuys, mes pièces conçoivent des « objets frontières » où par le fil, la teinture végétale et le geste lent, la matière se fait outil de réparation profane pour panser les corps disparus et les lignées brisées

Cette archéologie ne saurait exister sans son double graphique. Le textile et le dessin forment les deux faces d'une même pièce, deux grilles de lecture complémentaires : le dessin est le lieu de l'extraction brute, tandis que le textile en devient la sédimentation formelle. De cette rigueur a surgi la nécessité absolue du dessin automatique de la main gauche. Loin d'une démarche cathartique ou d'un simple abandon médiumnique que mon protocole dépasse, la main se fait le sismographe d'une force qui traverse l'individu. Irrigué par la psychologie analytique de Carl Jung, ce processus strict d'état modifié de conscience fait surgir aussi bien des archétypes immémoriaux que des résurgences mémorielles et des données factuelles d'une précision historique saisissante.

Dans mes carnets, chaque expérience est minutieusement documentée : j'y consigne le protocole de l'auto-induction avec l'heure, les visions et les ressentis physiologiques face à la vignette du dessin originel. Telle une phénoménologie inversée, une fois ce relevé effectué, je mène une véritable enquête comparative, anthropologique et archéologique, pour identifier les corrélations avec l'inconscient collectif. Le dessin n'est plus seulement une œuvre : il devient un document visuel, une cartographie somatique qui appuie, ancre et valide mon récit dans le réel, offrant au travail textile sa vérité sémantique.

« Dans le travail délicatement élégiaque, intime et sobre de Karine N'guyen Van Tham , on perçoit sa profonde connexion avec la nature et ses rythmes, l'importance du souvenir et de l'écoute, ainsi que la centralité de l'écriture. »

[...]

« Dans la solitude de son atelier situé dans le nord de la Bretagne, Karine tisse ses toiles à la main sur un vieux métier à tisser avec des fils rigoureusement naturels ; elle prépare les teintures en privilégiant les camaïeux de l'indigo, de la garance [...] elle répète patiemment les gestes ancestraux et, une fois la première transformation terminée, elle assemble et sculpte les tissus en les rembourrant, en cousant, en insérant des écailles de pomme de pin ou des rubans soigneusement préparés, afin de donner une forme tangible à sa vision intime. »

[...]

« La poétique de l'artiste française imprégnée de pietas, est faite de recits, d'images et de fragments de réminiscences personnelles ou de vies vécues par d'autres en des temps lointains. »

[...]

« Dans un théâtre de simulacres, réalisés en tissu de guerriers, danseuses, ermites, vagabonds, pèlerins, qui se lient et s'allient aux vifs souvenirs d'une enfance difficile, l'artiste déploie sa force narratrice, recoud les blessures, prend conscience, rend justice. »

Sous le signe d'Arachné

Daniela Ferreti, commissaire

Extraits des catalogues :

Per non perdere il filo Fondazione dell'Albero d'Oro

&

Foreigners everywhere La biennale di Venezia Biennale arte, 2024

Corpus I

Mémoire Mongole du XIIe siècle





Mon père soleil levant - Manteau de protection

Vue de l'exposition *Printemps Nomade* au Sofitel Paris Le Faubourg - 2026



Mon père soleil levant - Manteau de protection

2025-2026

Tissage artisanal des textiles, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile et techniques diverses de vieillissement des matières. Perles.

Dimensions : 180 x 150 x 25 cm



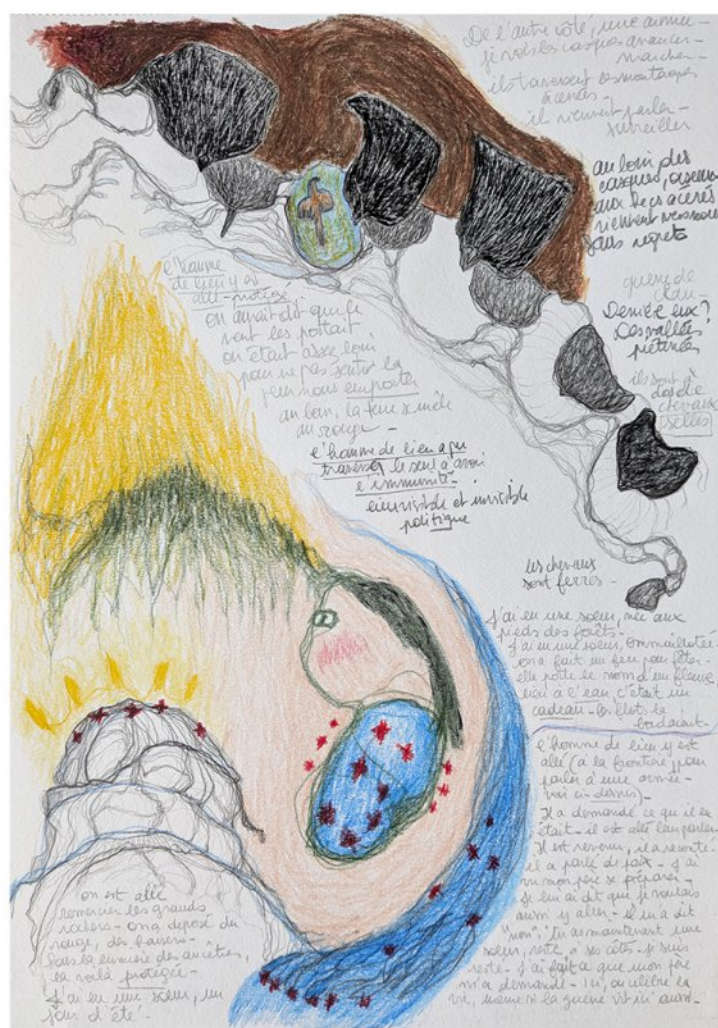


Le feu de l'enfant -
Rite de mutation des os

2026

Tissage artisanal des textiles, teintures végétales sur soie. Papier.

Dimensions : 55 x 50 x 40 cm



Dessin #1 - *Chez-moi*

Dessin #7 - *La naissance et la guerre*

Dessin #2 - *L'enfant oiseau*

2026

Mine graphite et crayons de couleur sur papier.

Dimensions : 21 x 29,7 cm (#1 & #7) & 24 x 32 cm (#2)



plumes

un petit
sac à la
fête

des yeux et des
yeux pour aider
à regarder vers les
ciels -
des amulettes que
l'on me pecte

- ici, la mort
attend la vie.

même au
combat / guerre

les roches tremblent en
équilibre.

vent

parfois, la mort
déraille la montagne

les autans et
les oiseaux
qui mangent
les fleurs -
est-ce que moi
aussi je peux devenir
comme eux ?

d'aspect oiseaux
Vêtement de plumes -
de bouts de plumes -
j'y tiens à ce manteau

Des
plumes
des os

Muit début, mais :

vision : l'homme de bien est sur une petite colline -
ciel bleu, au-dessus du monde - des rochers - des - personnes -
il y a une lumière rose orangée - si le vent du contre
plonge - il s'agit, les aurores vers le ciel - il a un
costume fait de lamelles noires - il y a des
chairs supplémentaires sur le costume mais
je ne distingue pas - A côté de lui,
un grand rocher, sorte de menhir.



je comprends que le rocher est important
pour le rite - le rocher est un alter-ego - (information
pendant la vision) -

Puis - j'entends dans l'oreille gauche un instrument qui fait
des bruits de petits coques - entrecroisés - je vois une main qui
agite l'objet instrument -

Puis pendant la nuit une autre vision alors que je suis caché sur
le flanc droit - la vision me révèle -

- je vois sur un fond jaune/orange/rouge (mêmes couleurs)
quelque chose "mon père soleil levant", des centaines de petites perles
craues qui vont du haut vers le bas - c'est un flux
mémoriel - sur le côté droit de l'image, l'enfant mémoriel
desire de prouver archétypal archaïque une montre le flux
il me montre la rivière et les perles, il est très heureux,
très fier, ce sont les ancêtres, la lignée - c'est important -

Le lendemain au réveil, je décide de dessiner cette vision -



- dessin #4
- meilleur maquette -
- mars 2026
- format 50 x 65 cm
(ravin).

partiel xcs - rayons de couleur
et mine graphite -

- numéro ID = 032026-MM-04

pendant le dessin de la vision
je dessine le fond du partiel
peut-être les cellules - la rivière,
les contours sont au fait un
corps - je comprends que
dans cette cosmogonie, le
corps est le cosmos et
le cosmos est le corps -
à un moment, je m'arrête -

je demande à voix haute en regardant par la fenêtre : c'est fini ?

d'un coup, les arbres au loin sont des dents - je dis "tu veux
me parler des dents ?" - information et texte dans le dessin -

"Dents du chef solides" - "le bien aux ancêtres" - "dent de la
dent" -

"la famille c'est ce qui nous tient - l'ardent - argent - art-dent"

"certaines dents sont noires, elles se reussent, on dit que c'est le
désespoir - l'honneur qui se perd, le bien au père - ils doivent
demander pardon - les dents sont des étoiles - problème de dents =
c'est l'homme de bien qui n'en occupe - Dent étoile, bien au cosmos -
dent au soleil pour la faire blanchir - (dent du défunt)"

Date : 1952

En bas à gauche, je dessine un corps dans la caverne (représenté par un pied).
je me mets à pleurer - grande tristesse et souffrance - je vois une dent -
je me et dans le - c'est "à mon père" - c'est 2022 - je dis "c'était
trop dur de le mettre là, trop dur de le perdre - quelle amitié -
c'était mon oncle - mon ami, mon frère - il est mort en 1992 j'avais
34/35 ans - j'ai transporté mon ami dans la caverne - "à mon père, je
retrouve l'été - moi, j'aimais pas y aller (caverne) - c'est une poésie
"A mon père - 2022"

[Note de recherche et corrélation anthropologique - Corpus Mongol : La Dent-Cosmos]

L'homologie Corps-Cosmos (Les Dents-Étoiles) :

La correspondance perçue entre les dents et les étoiles s'inscrit dans le concept
du microcosme humain reflétant le macrocosme céleste (M. Eliade). Le corps est un
univers miniature où la dentition incarne l'éclat et la fixité des astres.

La dent noire et la lignée du Père :

En Haute-Asie, l'os et la dent symbolisent le "principe d'ossature" hérité de la
lignée paternelle (R. Hamayon, La chasse à l'âme). Les dents noires ou altérées
traduisent physiquement un désespoir mémoriel ou une crise de l'honneur familial,
exigeant un rituel de réparation et de pardon auprès des ancêtres.

Le Soleil et les dents des chefs :

L'exposition des dents au soleil répond aux cultes solaires de régénération. De
plus, la croyance en la solidité supérieure des dents des chefs est documentée dès
les chroniques médiévales (L'Histoire secrète des Mongols) : le souverain, choisi
par le Ciel, possède une dentition sacralisée, gage de sa puissance spirituelle.

Le triptyque linguistique :

Le jeu de mots reçu en transe (l'ardent / l'argent / l'art-dent) rejoint les
mécanismes de la "langue des esprits" (C. Stépanoff). Il lie le feu rituel, la
valeur mémorielle et le geste de l'artiste qui extrait l'archive de la matière.

on fait une grande famille - 23

on dark background -

4' a'm beaucoup de gens partir

on aime pas dire qu'ils sont morts

On dit qu'il s'est parti -
 lui et ses deux fils

On dit qu'ils sont proposés -
on en a déposé dans les caisses -

State
guide -

On 1745 n° d'...

1146

my action -

ou les voit se
détacher -

du bas vers le haut -
du haut des plateaux

Pied de l'âne

après, on m'a dit dans
les médias d'orléans

les pieds de charaux,
C'est pour l'éternité,

un homme de bien / il faut le bien commun

il faut le bien commun
corbeau au bec bleu

main de loup -
faucon pelerin -

fauton p...
quand il a la
pette de loup
il est le

ne fait le sacrifice
pour que l'âme

du rang de des so

du bringst es also

Structure

on y met une patte.

Une fois que c'est fini, le rivière reprend son lit.

les regards - il y a une limite -

Dessin #3 - *Rite funéraire*

2026

Mine graphite et crayons de couleurs.

Dimensions : 24 x 32 cm



- Dessin #3

- Mémoire Mongole

- Février 2026

- Format 24x32

- Papier Bambou

- Choix de couleur et mine graphite

numéro ID = 022026-MM-03

note directe du dessin #2

titre = le rite

Après avoir terminé l'enfant-voisin
je me relève - je suis dans un
bel état, je suis beaucoup d'amour -

je me lève, je remonte pour le dessin #2

Attention = la langue, la respiration, le son, le regard, le geste, le mouvement - en tout ça, c'est la vie

puis tout à coup - je prends une voix d'enfant qui me dit

"on était une grande famille,

on était beaucoup -

j'ai vu beaucoup de gens partir

on aime pas dire qu'ils sont morts

on dit qu'ils sont partis -

on en a deposité dans les caverne -"

la voix, la mémoire à travers moi, insiste insistentement

me le fait qu'on ne dit pas le mot "mort"

il insiste me le fait que l'on dit "partis" -

le mot "mort" n'est pas le meilleur -

je sens que je peux poser des questions -

combien ? "23" - je sens, je vois une communauté

je lui demande la date = 1146 - il est enfant - 28 ans -
le dessin continu - Roches, âme (similaire à celle du dessin #1)
le choix des couleurs est franc - Bleu - rouge - jaune -
noir - blanc -

je donne une silhouette noire à tête d'oiseau - un personnage
que je sens mystérieux, seul - / solitude -

puis, ce qui ressemble à des os, pieds, sabots d'animaux -

je me rends compte que je suis face à un rite funéraire

dans une grotte / caverne -

je dis - C'est un chaman ? Non ! la mémoire insiste =

C'est un homme de bien - il m'explique que cet

homme fait le lien entre visible & invisible et que c'est

le fil de la communauté -

l'enfant parle à travers moi, cela veut dire que

pendant que je dessine, je m'arrête et parle à

un haut pour expliquer puis, j'écris -

* je m'attarde sur le costume - Faut-il jeter - les beaux -

patte de loup - information importante = le sacrifice me

peut x faire cuire à travers la patte de loup -

* Une fois que le rite est terminé, la rivière reprend son lit -

⇒ C'est comme si pendant un moment, le flux était

suspendu - un arrêt momentané -

* les regardeurs avec une limite

* près de chevaux par l'attente -

[Note de recherche et corrélation anthropologique - Corpus Mongol]

Le tabou de la mort et les expressions du départ :

L'interdiction du mot "mort", remplacé par des formules de mouvement ("il est parti"), est documentée par C. Humphrey. En Haute-Asie, la mort n'est pas une fin, mais un changement d'état et un déplacement géographique de l'âme.

La patte de loup et la substitution sacrificielle :

L'usage d'un attribut animal (patte de loup ou d'ours) pour opérer le sacrifice et faire monter l'âme est analysé par R. Hamayon (La chasse à l'âme). Le chaman n'agit pas en tant qu'homme, il emprunte l'immunité de l'animal totem (le Loup).

Le flux suspendu et le "temps rituel" :

La sensation d'un arrêt du flux de la rivière correspond au concept de "temps sacré" (M. Eliade). Le temps profane est aboli et la nature se fige, jusqu'à ce que l'ordre cosmique (savdag) soit rétabli et que la rivière reprenne son lit.

La limite des "regardeurs" :

La délimitation d'une frontière étanche excluant les spectateurs profanes de l'espace sacrificiel est étudiée par C. Stépanoff. Cette coupure est indispensable pour préserver l'efficacité de la transe et protéger la communauté.



Série Humus - *Coiffe* #5

2022-2026

Tissage artisanal des textiles en lin, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile, broderie de crin de cheval et techniques diverses de vieillissement des matières.

Dimensions : 50 x 22 x 25 cm



Corpus II

Mémoire de l'esclavage



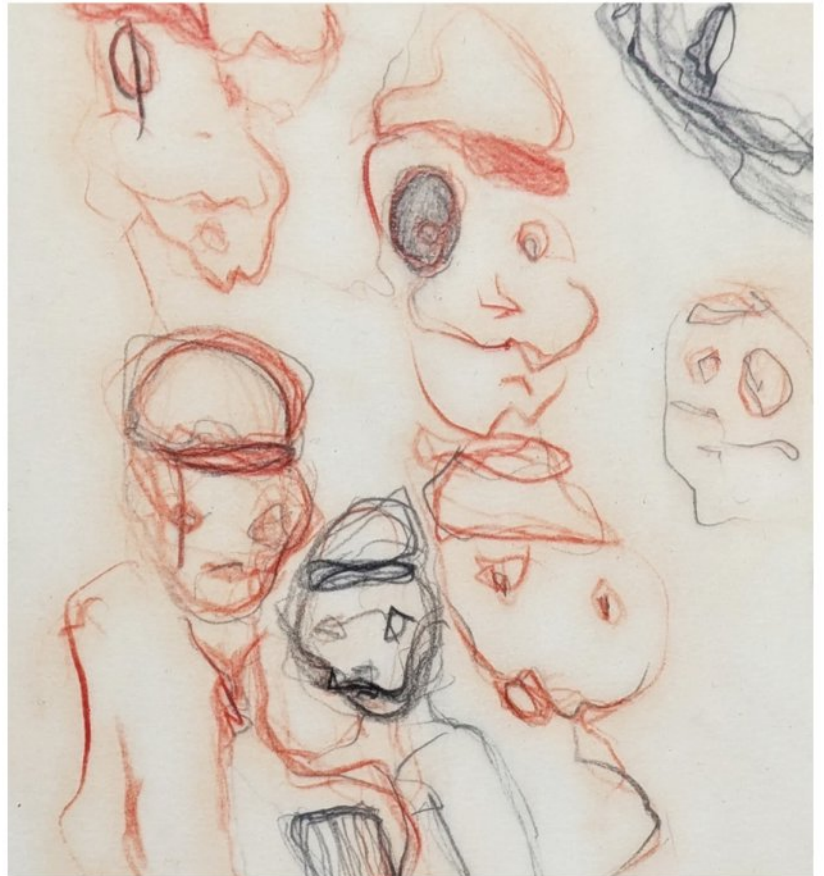
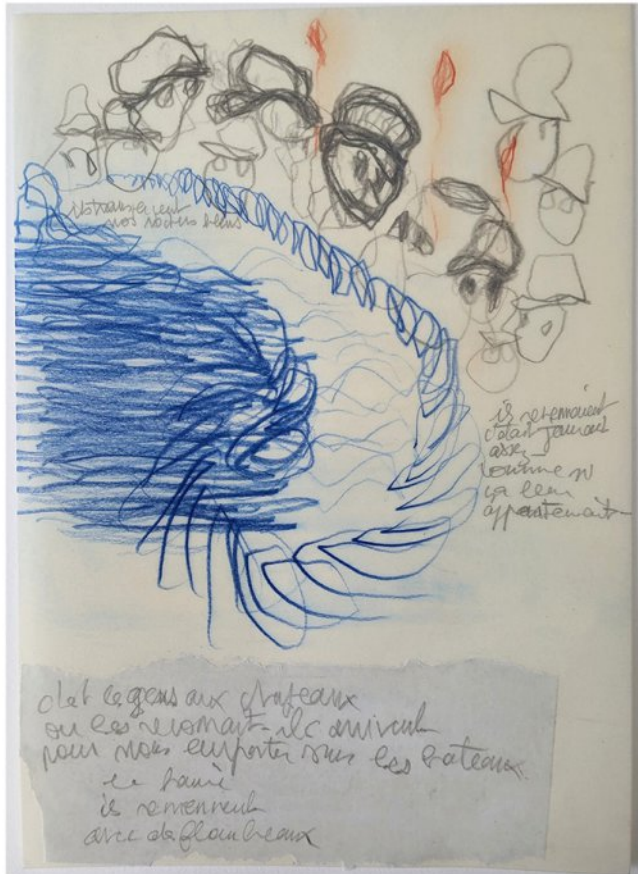


Détail du coton tombé du métier à tisser lors de la création de *Main-d'œuvre*

Page de droite : *Main-d'œuvre*, juin 2026
Bain rituel dans les eaux de Port-Louis (résidence artistique - Morbihan, Br).
Tissage, teintures végétales, couture et usure des matière.

Œuvre en constante évolution par l'apport de paires de manches.





Dessin #2 - Les gens
aux chapeaux

Dessin (Détail) #5 -
Les hommes accostent

Dessin #4 - L'incendie

2026

Crayons de couleur et
mine graphite sur
papier huilé.

Dimensions : 21 cm x
29,7 cm - 29 x 44 cm -
50 x 65 cm



Dessin #8 - *La mort sous les pieds*

2026

Mine graphite et crayons de couleur.

Dimensions : 24 x 32 cm

Duptyque
 Dessin (page de droite) #15 - *La lame à la volée*
 Dessin (page de gauche) #16 - *Le seul repère*

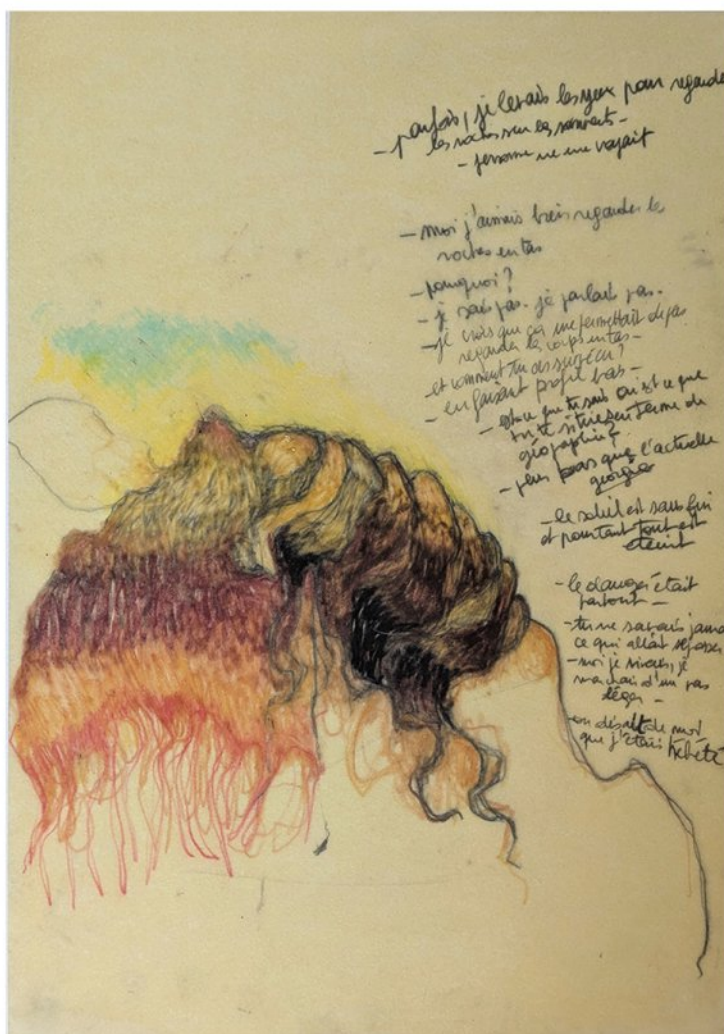
2026
 Crayons de couleur et mine graphite sur papier
 huilé.
 Dimensions : 24 cm x 32 cm

Page de droite : Extrait carnet de transe et de
 recherches



[Note de recherche et corrélation
 anthropologique - Corpus Mémoire de
 l'Esclavage]

Protocole de recherche et
 corrélation archivistiques
 (Planification 2026/2027).
 Le travail de recoupement entre
 les écrits de transe et les fonds
 d'archives officielles est
 programmé pour le cycle
 2026/2027. Ce portfolio constitue
 une structure vivante, pensée
 pour intégrer les validations
 historiques au fil de
 l'avancement de la recherche.





- Dessin #15
- 04 juin 2026
- mémoire ex-lasage
- suite de dessin #13 & 14
- numéro ID: 040626-ME-15
- format 24x32 -
- papier bambou, huilé -
- format portrait -
- couleurs: couleur, mine
- graphite -
- mine d'aplat - ruban
- série au de haut et de bas

Note importante - à la fin de la
série de dessin #13 & 14, j'ai
eu une coupure de la main.

la rue du café des ateliers, en d'un certain de dessin m'a
surpris - je comprends que cette surprise n'est pas la même
mais la charge qui n'a pas été totalement évacuée - je comprends
aussi le lien avec une vision datant de 2014 -

Explication - à l'époque, en 2014, j'ai habité avec à
Marseille, je me rendais, mon travail ne concernait pas du tout
l'ex-lasage - je suis dans une phase de transfert et de
l'aplat - Rien dans ma vie n'est au lien avec
la mémoire - Néanmoins, une nuit, j'ai une vision -
je me retrouve témoin d'une scène - je suis dans une banque.
Un lieu petit - en face de moi, une femme noire nous quelque
chose dans un saladier - elle est assise au sol contre le mur -
Un homme est dans la pièce - grand, très mince, yeux, cheveux,
blond, coupe "au carré" - il se place devant la femme - ses bras
(celui de la femme) se retrouvent entre les jambes écartées de l'homme.

Elle me regarde - apparemment - effrayée - vraiment -
il lui prend la tête - la saine et d'un coup sec, rapide, instant,
deux le mène - lui touche la gorge - je me réveille -
cette scène de 2014 m'a marquée à jamais - nous sommes en
2026 et je peux la décrire avec exactitude - jusqu'à -
la vision (je le récite) n'a pas la même texture que le rêve -
d'une vision je me souviens - toujours calme - étonnante -
je me suis réveillée dans une scène - les détails - personnages - contours -
regards - tout présents - c'est comme une vision qui s'imprime
au fur et à mesure de mon cerveau une fois la scène passée -
la vision est généralement floue mais d'une grande
précision et profondeur - la scène est décrite - la vision est claire -
donc une scène, une épisode d'un film - En fait la vision
c'est quelque chose de réel -

Le 04 juin 2026 je repense à cette scène, ça m'a surprise - j'ai décidé
d'en dessiner - je comprends le lien entre l'expérience actuelle de
la scène et la vision de 2014 -

Protocole de trace - état de conscience modifiée = toujours la
même -
je dors au premier la tête sur l'oreiller et ce qui semble être
un geste rapide - la tête - le tronc - j'ai les mots "la nuit"
"geste rapide" la nuit - la scène raconte une histoire qui tienne
au milieu des autres et laisse le corps de la scène - au moment
où je repense l'information = "c'était à moi de mon occupation"
ils abandonnent le corps de la scène - je suis d'effroi -
mes yeux sont écarquillés - je vois la scène - des corps blancs là,
comme ça - quelle stupéfaction, quelle horreur - Je dis d'une voix haute
"Ah! et en plus c'était à vous de vous en occuper!" - donc la scène -
je repense la scène de l'acte de la scène et je constate -
le jeune homme arrive à la scène mais il ne touche pas aux corps -
ce sont des esclaves plus âgés qui s'en occupent - 40/50 ans -
les jeunes ne touchent pas - ils restent dans la sidération et continuent
le travail - le régime ne touche pas aux corps - il tue - il parle -
autre information - il y a parfois des corps au top et parfois de longs
sévirements individuels - pas souvent profonds -

- on retrouve les traits du régime - les pas, l'air rétro -
- ils procèdent des gens dans les régimes de travailleurs -
(pauvreté haute des dessins) -

Note importante - les dessins de travailleurs sont les mêmes
graphismes que les "regards" dans le nite sur lequel
voir dessin "A mon frère" - une fois il se n'agit pas de
superposition d'images mais plutôt d'un langage symbolique
minimaliste qui se définit simultanément dans les deux moments -
selon le contexte, la lecture est totalement différente -
Dessin "A mon frère" a été des personnes ensemble, lui au deuil,
au nite, au rêve - ici, ce sont des esclaves, les deux la deuil
et la déshumanisation -

- "A mon frère" - chose valide d'être ici, même si pour le deuil, la
conscience -
- ici - dessin #15 - par le choix - régimes - suite / du corps - déshumanisation -
ensemble forcé - par l'absence de liens directs entre eux -

le
au
pu
au
m
e
ta
le
je
lle
ch
Me
ble
(a

lien - état-unis #14 ou 17 - pas un - le rept est présent -
après le dessin - sensation honnête d'être à la fois ici et là bas (dans
la vision -
- obligation de reprendre une feuille - l'histoire n'est pas terminée -
dessin suivant -



- Dessin #16 -
- 04 juin 2026 -
- mémoire ex-lasage suite de dessin #15
- numéro ID: 040626-ME-16
- format 24x32 - papier bambou, huilé - couleurs: couleur et mine
- graphite -

- grand besoin de dessin de la scène après la vision du dessin #15 -
j'entame alors un dialogue avec le jeune homme car la vision continue -
je vois le jeune homme se fixer devant la scène du corps présente, la
vue et regarde la scène par trouver un autre repère -

- parfois, je levais les yeux pour regarder les rochers sur la
promette -
personne ne me voyait -
- mais, j'aimais bien regarder les rochers entés -
- pourquoi? (mon moi observateur qui demande) -
- je n'ai pas - je parlais pas -
- je crois que ça me permettait de pas regarder les
corps entés -
- et comment tu es sûr de ça?
- en faisant profil bas -
- est-ce que tu sais où est ce que tu te tiens en termes
de thème de géographie?
- plus bas que c'est actuelle géographie -
- le soleil est plus fin et pourtant tout est étendu -
- le danger était partout -
- tu ne savais jamais à qui aller se parer -
- mais je savais j'ai mon chat et un pas léger -
- on disait de moi que j'étais hétéro -

- Peut-être qu'il regarde dans l'atelier il n'y a aucun repère -
c'est de la folie -
- l'écriture du canal - remémorations - il n'y a plus un long moment
pour redessiner - les angoisses disparaissent -
(de la nuit)



les branches comme
des cordes

les cordes restent
dans les branches

TEXAS
1840

est-ce que les cordes nides
attendent les prochaines
qui je venais de main matin?
- c'est rec -

C'est un arbre bleu-gris
qui maintenant porte
la mot en lui
d'ai tout fait pour m'aplan
d'un pas léger -

c'est plus loin que le champ de coton
plus loin que la plantation
Je le ai vu pendre au fleuve -

un jeune homme à lui -
 ne parle pas - même pas à lui -
 mutisme - état un d'amérique -
 peu importe, il ne parle même pas à la forêt -
 chaud - se - froid la nuit - pas beaucoup de pluie
 il y a quoi dans la cabane ? - le vent

là-bas loin de la forêt
 d'une mère - prêt, d'une
 guerre se - sang froid
 et moi, sous un tas de bois froid -
 près d'une rivière

une route

il vit dans cette cabane



Diplyque

Dessin (page de droite) #13 - Le peuplier

Dessin (page de gauche) #14 - La cabane

2026

Crayons de couleur et mine graphite sur papier huilé.

Dimensions : 24 cm x 32 cm

Page ci-dessous : Extrait carnet de transes et de recherches



- Dessin #13
- 03 juin 2026 - fin de journée = AH
- mémoire de l'escalade -
pas de focus mais voir applications
réelles au point 1
- numéro ID 030626-ME-13
- format: 24x32 - potait - squi
bamboo -
- huile de lin, crayons de couleur et
mine graphite -
- niveau d'exploration = plan en
coupe - coupe transversale
de l'endroit où les corps étaient
pendus - terrain -
on y voit le ciel, arbre, trous, racines,
les profondeurs

Point 1. important: j'ai demandé à mon inconscient, le 23 mai 2026,
de donner accès à une vision de 2025. La vision = nous sommes en
août 2025, je suis à l'atelier, je brode la chaise de la maison de tous les
chemins - tout à coup, une vision apparaît -

NB - Une vision est une image d'une grande puissance qui se plaque
devant ses yeux, mon front, pendant que, je ne sais que ça -
l'image bouge légèrement, elle a une forte présence - c'est comme si
j'étais perplexe en tant que témoin dans une scène -

Je vois une jeune femme, noire, pantalons mous, haut beige, avec une
ceinture en sac en bandoulière sur le flanc droit - il arise devant un
champ de coton - je reconnais car j'ai vu les bouts sur les toits -
au fond du champ, plus loin, deux hommes noirs, foudroyés à un arbre -
je revois les émotions du jeune homme: effroi, indignation, stupeur -
il ne s'y attendait pas. Ce jour-là, j'ai écrit:

Nous avons tout détruit

du nom d'un dieu que nous étions nous-mêmes -

Et moi, je ne suis toujours pas ce que j'ignifia vraiment demain -

Si ce n'est la répétition d'une tâche -
j'ai parcouru les champs de coton

Battu par les défillements -

Des corps suspendus,

Des voix qui s'élevaient et n'auraient pas dû -

Je me suis tu,

J'ai continué

"Eternité"

Revenons au 03 juin - l'après-midi je me sentais "lourde", un peu
"chargée" - je décide de dormir une heure -
avant de m'endormir j'ai des visions = je me vois entouré de
laboureurs en champ - un morceau de champ, délimité par 4 piquets -
piquets reliés par une corde blanche - champ vert -
je suis debout, je laboure avec une machine devant moi, pas
plus de 1m³ -

Deuxième vision: Encore dans le champ à labourer puis - ma
conscience ~~se réveille~~ réveille le champ et FLORÉ dans la terre -
je me réveille en léger sursaut - je me rendors - au réveil, je
comprends que mon inconscient me demande de plonger et de dormir -
je comprends que cette sensation de lourdeur c'est la charge
mémoire stockée dans mon inconscient et qui doit être déchargée -
je vais dormir - mon sans peur - mon sans appréhension -

Protocole de travail - je me fatte les mains en répétant le protocole de
recherche psychique - je délimite le territoire de recherche dans l'inconscient
collectif à l'image du champ et des piquets - mon inconscient sait
déjà de mieux - ma voix devient grave, cavernes - champ de vision
je travaille: je pleure et les ondes de mon cerveau changent = au point
des ondes Beta (état de veille) à Theta (trance, rêves vécus, méditation) -
je travaille sur le papier - je dessine des baches, je pleure, je ne sais pas
pourquoi, je suis quelque chose qui est difficile à raconter -

Je suis du XIX - de la terre, du champ - un arbre - je comprends rapidement
qu'il s'agit de la vision de 2025 (cf. point 1).

Je dorme de deux mètres - je suis en transe mais mon inconscient est
très présent - je suis consciente de mon environnement -
je dors sur un arbre, un arbre aux motifs - je comprends les pendus -
au moment où je nomme l'arbre de l'arbre (un piquet), je suis une brèche

Corpus III

Les origines (2019 - 2025)



« Mon ami,
Mon frère,
Toi et moi,
C'était Anda
Et sonna le glas,
Dans les cieux et l'au delà.
[...]
Ce n'est qu'un court adieu, mon ami.
[...]
Ta dernière demeure t'offrira pour toujours les
rayons de l'Ouest,
Et le vent tes dernières caresses.
Je me souviens des vols suspendus des rapaces,
Et de leurs ombres dont seules les falaises en
gardent les traces. »

« Alors j'irai seul,
Le silence comme compagnon de fortune,
Et mes nuits à écouter l'ombre de la lune.
[...]
J'ai appris à écouter d'autres chants,
Ceux des saisons, des pluies et des torrents.
Parce que mon frère, c'est aussi dans la mort que
l'on apprend,
Que l'on apprend à aimer le chant de l'instant.
J'irai seul,
J'attendrai mon dernier linceul.
Et j'aurai, mon frère,
Une dernière pensée,
Avant de te retrouver.
Parce que mon frère,
Anda, lui, ne meurt jamais. »

À mon frère

À mon frère - Relique textile suspendue

2022

Tissage artisanal des textiles et rubans en lin,
teintures végétales. Toison de brebis, sculpture
textile et techniques diverses de vieillissement des
matières. Écriture sur papier usé.
Dimensions : 46 x 28 x 34 cm

Collection privée





La nonnè de tous les chemins – Châle brodé

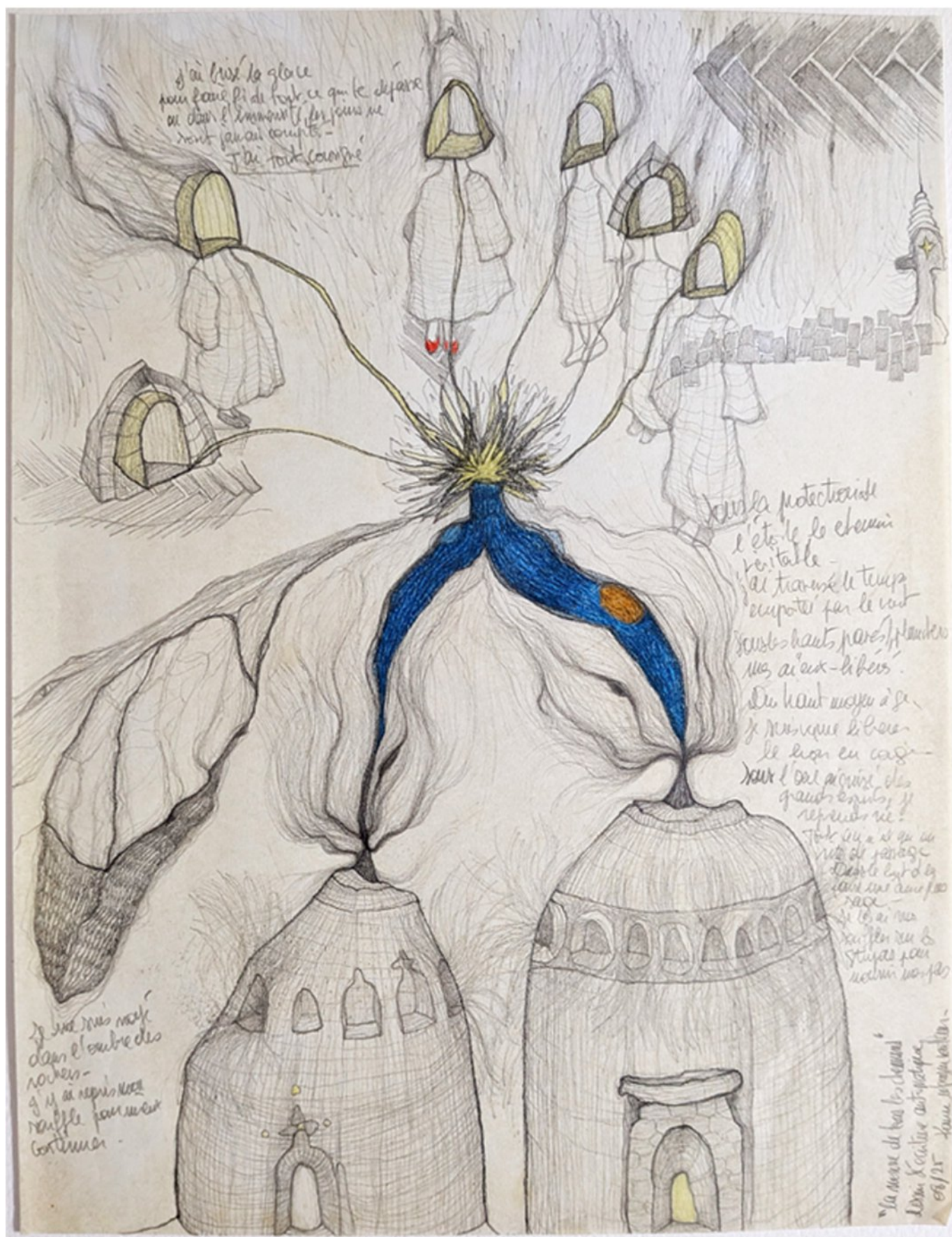
2025

Tissage artisanal des textiles, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile, broderies de lin, fil d'or véritable et perles anciennes. Techniques diverses de vieillissement des matières
Dimensions : 110 x 75 x 5 cm



*« J'ai suivi les maillons de sang,
De la terre au firmament,
Pour regarder la montagne comme une enfant.
Sur ma route,
Des lacs aux reflets d'argent.
Et le ciel, comme les joues du nouveau-né,
Patiemment, devient rosé.
[...]
Mon âme s'est nacrée de souvenirs clairsemés.
Où dans l'ombre des chemins,
Je n'ai jamais craint à un funeste destin.
[...]
J'ai appris, seule, à vider mes reins
De la peur de la faim.
À accueillir ce que seul pourra demain.
[...]
Dès mon arrivée,
Je les ai vus se dresser sur les côtés,
Près des roches dorées,
Le bec muselé,
Pour écouter;
Ce que fut ma vie dédiée à la rencontre des sentiers. »*

Extrait - La nonne de tous les chemins



Dessin - *Sous la protection de l'étoile*

2025

Dessin, crayons de couleur et mine graphite sur papier huilé.

Dimensions : 21 x 29,7 cm





Espace Lauréate 2025 - Prix de la jeune création européenne 2024 (StART/SAAMS) - FR
Solo Show de l'artiste (28m²)
Foire d'Art contemporain de Strasbourg



Conférence « *L'objet textile entre relique et mémoire vivante* » menée par l'artiste -
Prix de la jeune création européenne 2024 (StART/SAAMS)
Foire d'Art contemporain de Strasbourg - FR

« [...]

Sur mon buste, des paysages de feu et de sang,

Et la masse dans ma poitrine, loin de toute doctrine.

Maintenant, je me souviens,

Avoir écumé les vertes vallées,

Déversé l'obscurité sur les blés.

Fait tailler des croix sur les sommets des troncs,

Pour vous surplomber à ma façon.

[...]

J'irai bercer mes morts et mes naissances,

Dans ces vies souvent dénuées de sens.

Si ce n'est celui que je peine à leur donner,

Par des luttes acharnées.

Il me faudra, déloger les cœurs enfouis sous les pierres,

Il me faudra à nouveau, faire de vous mes frères.

[...]

J'irai tantôt pèleriner,

Tantôt prier voûté,

Pour enfin,

Mourir allongé,

Comme l'ombre des croix près des falaises acérées,

Là où les roches se confondent aux restes des vertes vallées. »

Le temps des regrets



Le temps des regrets -
Dessin sur bois

2025
Dessin sur papier enduit,
bois
Dimensions : 20 x 20 cm

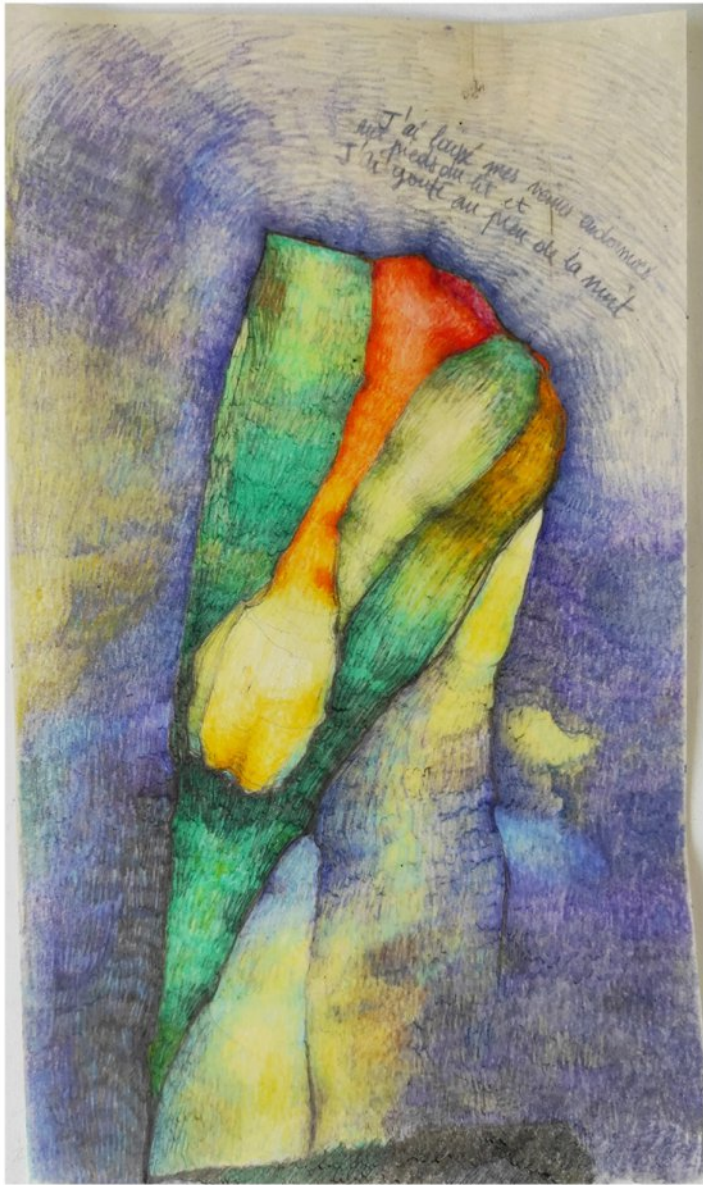


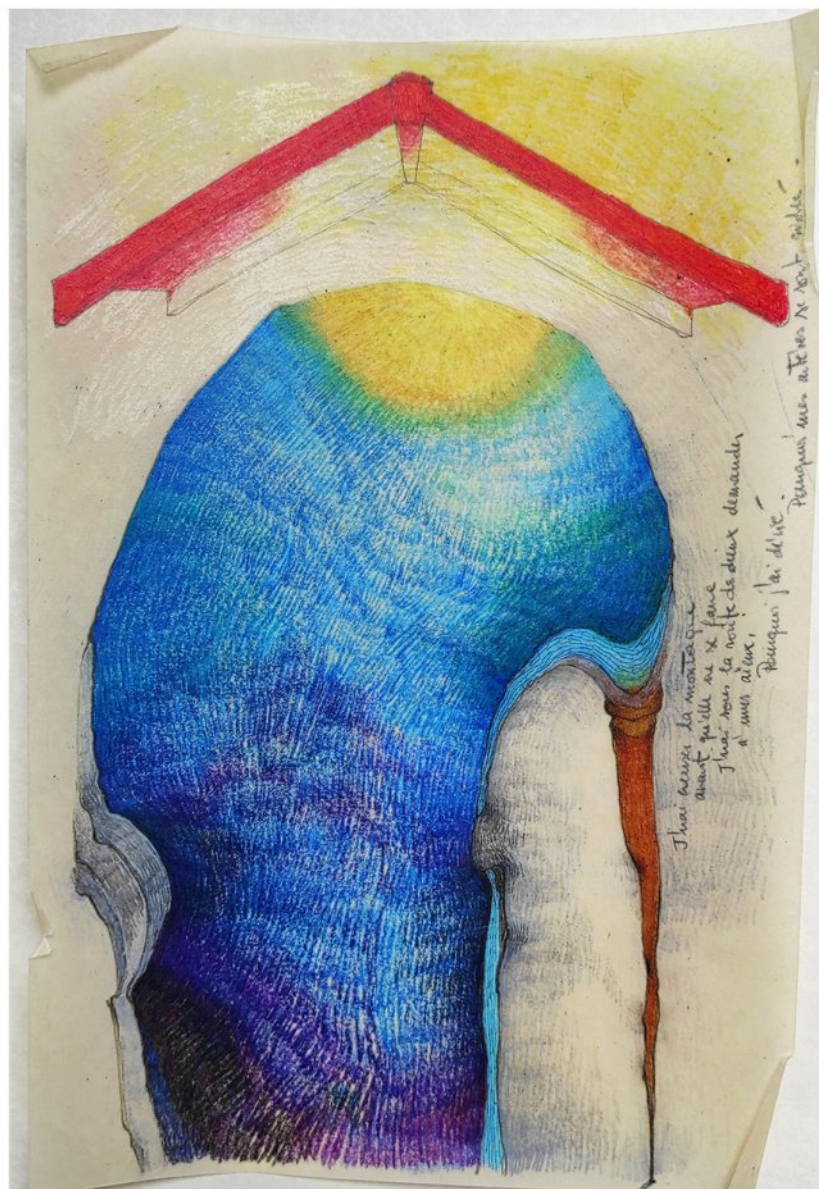
Le temps des regrets -
Armure scellée sur bois

2025

Tissage artisanal des textiles et rubans en lin, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile et techniques diverses de vieillissement des matières. Broderie d'écailles de pommes de pin.

Dimensions : 100 x 67 x 10 cm



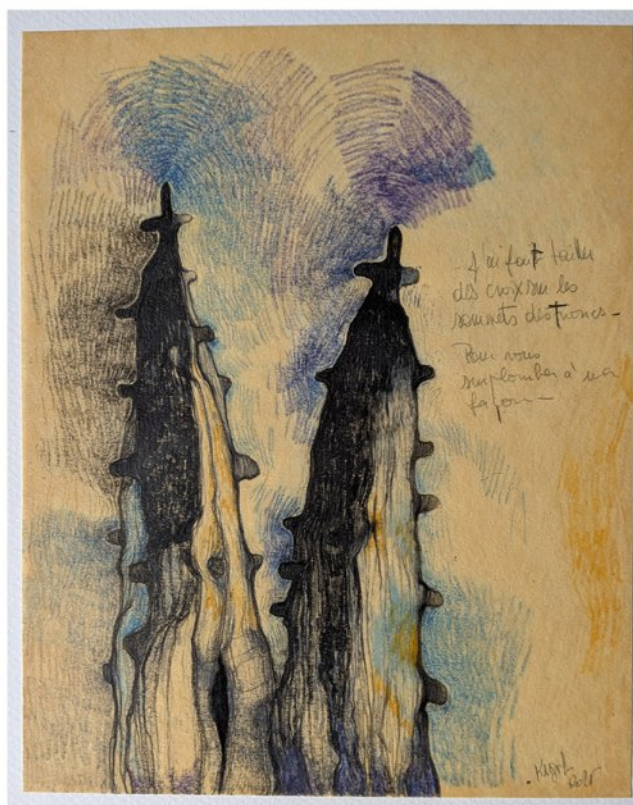


Dessins - *Le temps des regrets*

2025

Dessin, crayons de couleur et mine graphite sur papier huilé.

Dimensions variables : 13 x 23 cm / 16 x 20,5 cm







*« Si je pouvais,
À l'écoute de vos pas sur les pavés,
Je me dévoilerais.
[...]
Sens-tu ce souffle ?
Celui-là même sur lequel tu te couches.
Celui-là même qui nous dirige inexorablement vers la fin,
Comme l'épaisseur d'un vieux chagrin.
[...]
Je suis ce palimpseste
Sur lequel tu insistes.
Ce cœur exhumé
Dont la cage s'est patiemment effritée
Au contact des embruns et pluies d'été.
Je vois encore vos lumières déposer sur ma chair des chemins de chimères,
Et les flots dans mes artères emporter des restes de misères.
C'est ma voix que j'extirpe du fond des gouffres étroits,
D'un plancher encore un peu trop froid.
Pour te dire,
Que si Dieu m'a fait écorcher,
Grâce m'est rendue dans cette beauté.
Pour te dire,
Une dernière fois,
Que si je venais à m'écrouler,
Alors,
J'irais mourir, à genoux, sur les cimes des forêts. »*

À corps ouvert



Triptyque

À corps ouvert - Murs matelassés sculptés

2024

Tissage artisanal des textiles, et rubans, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile. Techniques diverses de vieillissement des matières. Travail du bois.

420 x 220 x 30 cm

Palazzo Vendramin Grimani





Larmes de guerre - Armure au sol
2022

Tissage artisanal des textiles, et rubans, teintures végétales.
Broderie d'écailles de pommes de pin. Techniques diverses de
vieillessement des matières.
Dimensions variables

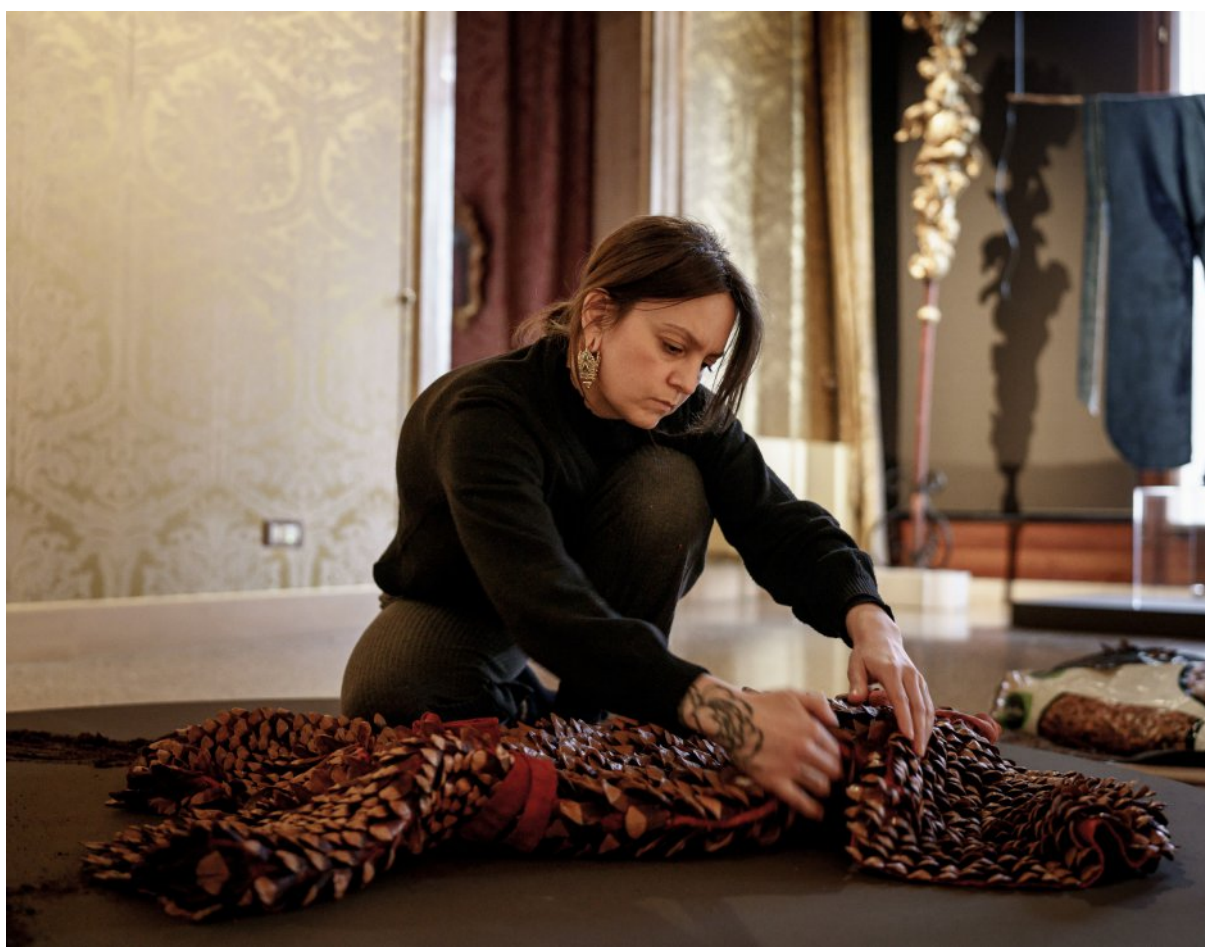
Installation In situ pour l'exposition *Per non perdere il filo* -
60e Biennale de Venise 2024

*« Tu m'as tant attendu,
Parti au combat, je n'en suis jamais revenu.
Je t'ai sentie continuer à vivre et à pleurer,
Toi, ma femme, que plus jamais je ne reverrai.
Mon âme a traversé les plaines,
Pour atténuer tes peines.
J'entends encore le silence se briser sous tes pas,
J'entends encore ta voix percer la brume et le froid.
Tes sanglots résonnaient comme le jugement dernier,
Comme cette dernière bataille venue nous séparer.
Je revois l'hiver qui se creuse entre tes mains,
Et les gelées qui caressent la chaleur de nos matins.*

*Me voici le cœur serré,
D'une terre à laquelle on m'a arraché.
Les tripes lacérées,
D'une nostalgie que nul ne pourra effacer.
Tirillé par la culpabilité,
D'un amour que j'ai abandonné.
C'est ce passé de guerre qui me poursuivra,
Tout comme cette rage qui m'a tenu aux combats.*

*Tous ces hommes tombés sous mes mains,
Tous ces hommes privés de lendemain.
Tant de sang versé pour des terres,
Et nul pour écouter leur dernière prière.
Mais tout a une fin tu sais,
Je n'ai eu que ce que je méritais.
Tout s'est terminé comme ça a commencé,
Par une gorge tranchée. »*

Larmes de guerre



Installation de l'oeuvre *Larmes de guerre* au Palazzo
Vendramin Grimani par l'artiste
Exposition *Per non perdere il filo* -Biennale de Venise
2024

IV. Regards critiques et réception institutionnelle

Vue de l'exposition *Per non perdere il filo*
Palazzo Vendramin Grimani - Biennale de Venise 2024
Sous le commissariat de Daniela Ferretti

Oeuvre : *La danseuse à la cour* - 2020



LE QUOTIDIEN DE L'ART

Biennale de Venise 2024 : 5 expositions satellites à ne pas manquer

Par Christophe Rioux, Rafael Pic,
Jade Pillaudin, Sarah Belmont

Édition N°2874 / 17 juillet 2024 à 21h16

L'incontournable de la Biennale :

« *Bretagne-Bombay. [...] Deux femmes dont la pratique renouvelle l'art du textile. [...] Tisse, teint (avec un goût marqué pour l'indigo). [...] (Karine) pense des oeuvres in progress. [...] Un dialogue orchestré par Daniela Ferretti. [...] Toute sa place à la spéculation et au songe.* »



L'express Bretagne-Bombay

Parmi les événements collatéraux à la Biennale, il n'est pas désagréable de découvrir des artistes méconnus... Dans le palais Vendramin Grimani, sur le Grand Canal, ouvert au public pendant l'été du Covid il y a trois ans sous forme de fondation (voir QDA du 21 juillet 2021), ont été rapprochées deux femmes dont la pratique renouvelle l'art du textile. L'une est indienne, de Mumbai (Parul Thacker), l'autre est française d'origine vietnamienne (Karine Nguyen Van Tham). Elles ont lié connaissance lors d'une résidence qui leur a permis de découvrir Venise et de produire in situ, diffusant dans cette demeure patricienne (où est conservée une magnifique collection d'éventails) des influences d'Orient. L'une tisse, teint (avec un goût marqué pour l'indigo), pense des œuvres in progress

(comme cette tapisserie sur planches de bois que les visiteurs sont invités à compléter), fusionnant les motifs asiatiques du kimono avec les pommes de pin de la Bretagne où elle vit. L'autre, teinturière de formation, restitue l'énergie démesurée de sa ville, l'ancienne Bombay, dans des compositions incorporant des pierres semi-précieuses, du quartz fumé, du camphre, du feu, des fils de cuivre, des cordelettes, qui ont tout du talisman. Un dialogue orchestré par Daniela Ferretti, ancienne directrice du palais Fortuny, dans une pénombre mystérieuse pour laisser toute sa place à la spéculation et au songe.

R.P.

« Per non perdere il filo », Fondazione dell'Albero d'oro, jusqu'au 24 novembre.

➔ fondazionealberodoro.org

Vue de l'exposition « Per non perdere il filo », Fondazione dell'Albero d'oro.

Parul Thacker, 8 œuvres de la série des « Portals », 2018-2020.

© Photo Ugo Carneri.

Karine N'guyen Van Tham, *Larmes de guerre*, 2021-2022.

© Photo Andrea Avezzi.

Parul Thacker, *Abyss* (détail), 2012.

© Photo Ugo Carneri.



Karine N'guyen en résidence au palais Vendramin-Grimani.

© Photo Andrea Avezzi.

Parul Thacker en résidence au palais Vendramin-Grimani.

© Photo Andrea Avezzi.



LA GAZETTE
DROUOT

St-art, virage réussi pour la foire d'art contemporain de Strasbourg

LA GAZETTE DROUOT

© Publié le 05 décembre 2024, par Vanessa Schmitz-Grucker

« Humus, une œuvre saluée pour son approche innovante et poétique. »

Pour sa 28^e édition, qui se tenait du 29 novembre au 1^{er} décembre au parc des expositions de Strasbourg, St-art accueillait 13 000 visiteurs.



© Bartosch Salmanski

Parmi les fidèles, la galerie Christine Colon à Liège note que « le public alsacien est un public très fidèle que je retrouve chaque année avec beaucoup de plaisir. Nous avons tout de suite bien démarré lors du vernissage à 15 h et nous avons continué à faire des ventes tout au long de la foire. » Du côté des nouvelles venues, la galerie ABCD de Mougins a enregistré une dizaine de ventes entre 1 000 et 5 000 €. Fidèle à sa vocation de soutien à la jeune création, la foire a lancé le prix de la Jeune Création européenne en collaboration avec la Société des amis des arts et des musées de Strasbourg. Le 1^{er} prix a été décerné à l'artiste textile Karine Nguyen Van Tham, représentée par l'Espace Constantin Chariot (Bruxelles), pour *Humus*, une œuvre saluée pour son approche innovante et poétique.



Série Humus - *Coiffe #3*

2022-2026

Tissage artisanal des textiles en lin, teintures végétales. Toison de brebis, sculpture textile et techniques diverses de vieillissement des matières. Broderie d'écailles de pommes de pin.
Dimensions : 42 x 23 x 24 cm

Spécialisation - Reconnaissance internationale en art textile



L'expertise textile internationale :

« À la fois *intuitive et réceptive* [...]. [...] *Ses idées lui viennent sous forme de visions* [...]. [...] *Ses poèmes* [...] *donnent à ses tissages leur premier souffle de vie.* »

RURAL ROOTS

Karine Nguyen Van Tham creates with patience and pine



Certain individuals have the ability to see the invisible, or at least feel its presence. French fibre artist and writer Karine N'guyen Van Tham is one such. Both intuitive and receptive, she draws energy and inspiration from the hidden, imperfect beauty of her adopted Breton landscape. She lives in rhythm with the seasons, sensitive to the ever-changing light, the rising morning mist, the shrouding night-time fog, the magic of the forests, the silence, the rain, the whispers of life past and present. She feels at home here; "the forest is my element, my anchor," she says.

Nature and time are at the heart of Van Tham's creativity. She forged her connection to the outdoors as a child and, from a very early age, has been conscious of the powerful role memories can play in life. For Van Tham, garments are an inseparable part of our being, "like a second skin," which "leave a trace that can last decades, centuries."

With a passion for East Asian medieval history, many of her pieces are inspired by the clothes of that era, without being reconstructions. Van Tham creates art garments to be displayed rather than worn, intended as heirloom pieces, bridging past and present. They are remnants from another time, fragments of forgotten life that illuminate our relationship to history, time, and impermanence, questioning our emotional responses to loss and death.

Initially studying design, then upholstery, in 2014 Van Tham began to teach herself weaving. Three years later, she was designing her own garments and jewellery. One of her first pieces—'Lunar Ceremony' (Cérémonie Lunaire), a magnificent wall piece, handwoven from blue flax fibre and gold thread on a Japanese saori loom, then aged and embroidered with pine cone scales—took first prize from Ateliers d'Art de France (Creation, Brittany region). Her newfound recognition took her to Paris, Normandy, and London, to exhibit at the Japanese Textile and Craft Festival in 2020.

Van Tham realised her precious garments could move others, just as they had moved her during their creation. Her ideas come to her as visions, conjured "by a text, by a poem. By emotions that are so strong, I feel submerged. Only words can channel this moment," she says. Writing is an integral part of her practice, and her poems, expressed in calligraphy, give her weavings their first breath of life. »

Image above and right: Series *The Clan*, *Breastplate number 1* - *Breastplate fragment on base*, flax fibre, silk, gold thread, plant dyes (indigo, cutch), pine cone scales, wood, paper, metal base, weavings on Japanese loom, sewing, various ageing techniques, 57 x 52 cm, 2020.



Suite
Selvedge Magazine
Issue 110 To Dye For
January / February 2023

« Elle a consacré de longues heures au cours des cinq dernières années à tisser des mètres de soie, de lin [...] dans le calme intemporel de son atelier breton. [...] Elle ajoute son propre fil et ses propres colorants [...]. Il faut de la foi, de la vision et du dévouement pour insuffler une âme [...] les traces poignantes du temps et de la pauvreté. [...] À mesure que chaque nouvelle pièce émerge des brumes et des forêts bretonnes, c'est cette essence de la vie - le temps consacré mais intemporel, le réfléchi mais permissif, le naïf mais expérimenté - qui donne à l'œuvre de Karine N'guyen Van Tham une telle puissance et une telle beauté. »



Van Tham's belief in her work has grown with her journey, from the breastplates of The Clan series '*Le Clan*', to the textile relics of 'My Brother' (*À Mon Frère*) and 'The Man and the Desert' (*L'Homme et le Désert*), by way of 'Tears of War' (*Larmes de Guerre*) and 'The Dancer at Court' (*La Danseuse à la Cour*). The long hours over of the last five years have been devoted to weaving metres of silk, flax, wool, and linen, in the quiet timelessness of her Breton workshop.

She finds great pleasure in the physical, hypnotic act of weaving on her Japanese and Swedish looms, and enjoys seeing the cloth take form in its own time. To her weaving, she adds her own thread and colour—cutch, avocado, madder, gallnut, indigo—as well as hundreds of hand-dyed, pierced, and varnished pine cone scales, embroidered one by one. Faith, vision, and dedication are required to imbue these garments with soul. But Van Tham has learned to listen, pause, and let things happen naturally. She accepts difficulties as opportunities for change; once, instead of attaching the pine scales flat, with the point facing the fabric, she decided to place them upwards. This improved volume, and the change of technique, allowed her to play with the light, too.

Similarly, her first attempts at indigo dyeing taught her the importance of patience, perseverance, and building a relationship with her vat. Her slow, considered dedication brought rewards, clearly visible in *The Soul Ferryman Le Passeur d'Ames*, and the beautifully simple blue jacket of *Mister Zheng Monsieur Zheng*. About six months after its creation, she returned to this piece about a Chinese man working for France during the First World War. Sensing something was missing, she decided to age it further with stones, iron, and iron sulfate. These added effects evoked poignant traces of time and poverty.

Ultimately, it is Karine N'guyen Van Tham's work to render the invisible visible. She regards her garments as sacred, seeking always to imbue them with soul. Once completed, each piece is sent out into the world to tell its own story. Whether people encounter her pieces displayed on a wall, installed on a base, draped on a floor, or hung in the air, Van Tham hopes they will be able to feel the life resonating from inside every fibre, and allow themselves to be moved by it. She is, she says, "weaving skins", of which "each thread is a subtle connection between myself and my piece of art, between the garment and its soul". As each new piece emerges from the Breton mists and forests, it is this essence of life—the time-consuming yet timeless, the considered yet permissive, the naïve yet practised — that gives the work of Karine N'guyen Van Tham such power and beauty. *** **Deborah Eydmann Beau.** karinenguyen.com

Karine N'guyen Van Tham

Image above: *L'art de la guerre - The art of war*, flax fiber, silk, plant dyes (indigo and gallnut), pine cone scales, hanging wood, weavings on Japanese loom, sewing, pine cone embroideries, various ageing techniques, woodwork. 45 x 155 cm, 2020.

KARINE NGUYEN VAN THAM

Artiste plasticienne

Née en 1988

Vit et travaille en Bretagne, France

PRIX

2024 : Lauréate du Prix de la jeune création européenne, ST-ART / SAAMS, Strasbourg (FR).

2017 : Lauréate du Prix régional Ateliers d'Art de France, Prix création, Région Bretagne (FR).

RÉSIDENCES

2026 - 2027 : Résidence de création, Atelier Studio Ler émaillage sur lave, Saint-Nicolas-Du-Pélem, Bretagne (FR) - (À venir)

2026 : Résidence de création Témoins - Murmures de flots lointains, Port-Louis, Morbihan (FR).

2024 : Résidence "Foreigners Everywhere", Fondazione Dell'Albero d'Oro, Palazzo Vendramin Grimani, Venise (IT).

COLLECTIONS

Fondation Etrillard (FR), Fondation des Beaux-Arts (FR).

Collections privées : Irlande, France, Italie, Suisse.

FORMATIONS

2011 - 2012 : CAP Tapissier d'ameublement, Marseille (FR).

2007 - 2011 : École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée (ESADMM), Marseille (FR).

AFFILIATIONS

Membre de la Fondation Taylor, Association des artistes, Paris.

Membre Adagp - Artiste membre pour la gestion et la protection des droits d'auteur.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2027 : Témoins - Murmures de flots lointains, La Grande Poudrière, Port-Louis, Morbihan (FR) - (À venir).

2026 : Printemps Nomade, Sofitel Paris Le Faubourg, Paris (FR)

2025 : Exposition Lauréate Prix de la jeune création européenne 2024, Foire d'Art contemporain ST-ART, Strasbourg (FR).

2020 : Des mots à la matière, de la matière aux mots, The Fibery – Fiber Art Gallery, Paris (FR).

EXPOSITIONS EN DUO

2026 : Je sommes plusieurs, Galerie Maxime Lancien, Abbaye de Coat Malouen, Kerpert (FR) - (À venir).
En duo avec l'artiste Juliette Zanon

2024 : Per non perdere il filo, 60e Biennale de Venise, Palazzo Vendramin Grimani (IT). En duo avec l'artiste Parul Thacker

2023 : Âmes sauvages, Galerie le 6, Morlaix (FR). En duo avec l'artiste Marianne Laës

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2026 : Salon des Beaux Arts, Orangerie du Sénat, Paris (FR) - (À venir)

2025 : Eclectica: A collector's eye, Espace Constantin Chariot (ECC), Bruxelles (BE).

2024 : Paréidolies, aux frontières du réel, Espace Constantin Chariot (ECC), Bruxelles (BE).

2022 : L'Esprit des forêts, Galerie Horae, Paris (FR).

2021 : Déconfilement, The Fibery – Fiber Art Gallery, Paris (FR).

CONFÉRENCES

2026 : Rencontrer et raconter des mémoires indomptées, Galerie le 6, Morlaix (FR)

2025 : L'objet textile entre relique et mémoire vivante, ST-ART, Strasbourg (FR).

2023 - Poésie et Puissance créative - Galerie le 6 - Morlaix, France

2022 : Guest speaker, San Antonio Handweavers Guild, Texas (USA).

2020 : Conteuse de l'invisible - The Fibery, Fiber Art Gallery - Paris (FR)

PUBLICATIONS & ÉDITIONS

2025 : Mémoires indomptées, Recueil de poésie, Éditions Les bonnes feuilles.

2024 : Per non perdere il filo, Catalogue, Fondazione Dell'Albero d'Oro, Venise (IT).

2024 : Biennale Arte 2024 : Stranieri Ovunque, Catalogue officiel, La Biennale di Venezia (IT).



SITE WEB

www.karinenguyen.com

EMAIL

karinenguyen.art@gmail.com

MOBILE

06 81 19 31 06

INSTAGRAM

[@karinenguyenvantham](https://www.instagram.com/karinenguyenvantham)

LOCALISATION

Bretagne, France